

plus prospères présentement qu'elles ne l'avaient été pendant les quatre dernières années. Je les accompagnai pour voir la force de leurs moulins et l'étendue de leurs opérations, et j'ai constaté qu'ils étaient dans un état très prospère.

A Dundas, nous trouvâmes des fabriques de coton dans une condition extrêmement florissante; la manufacture d'outils était en excellent état. Le moulin à moudre l'avoine était en opération; on y exécutait de fortes commandes pour le marché intérieur et pour l'exportation. Quoique je n'aie pas visité le marché de Saint-Jean, comme me l'a suggéré le député de Queen, je me suis trouvé en rapports avec des agriculteurs dans diverses parties de la Confédération, et je puis dire que, malgré tout ce qu'on a dit pour faire naître le mécontentement chez les cultivateurs et leur faire croire que leur thé est taxé plus qu'autrefois; que leur sucre coûte plus qu'autrefois sous le nouveau tarif; que tous les articles qu'ils achètent, tel que les cotonnades et les lainages, coûtent plus, et qu'ils ne réalisent eux-mêmes aucun profit quelconque, permettez-moi de dire qu'ils paraissent contents.

J'ai rencontré à Toronto un monsieur engagé dans le commerce de grains. C'était un adversaire politique. Il reconnut que la demande pour l'avoine du Canada augmentait dans une certaine partie de la Confédération qui auparavant s'approvisionnait aux Etats-Unis. Maintenant, me dit-il, nous fournissons de l'avoine du Canada et, celle-là seulement. Il dit aussi, en parlant du cultivateur; quels qu'aient été les autres effets de la politique nationale, elle a profité au cultivateur.

J'ai été un peu surpris d'entendre dire que, parce que notre dernière récolte avait été magnifique, et parce que les cultivateurs commençaient à s'occuper de l'engrais des bestiaux pour le marché anglais, causant une augmentation de l'exportation, il s'en suivait que le marché national ne s'était pas agrandi pour le cultivateur.

Nous savons que d'aucune manière le cultivateur ne peut profiter autant que par l'agrandissement du marché national, et celui-ci doit nécessairement s'améliorer pour les produits de la ferme par le développement des industries manufacturières du pays.

L'honorable monsieur (M. Sproule), a

fait un discours par lequel il a attiré spécialement l'attention sur les produits agricoles. Ses arguments sont restés sans réponse. Il nous a fait voir l'augmentation progressive qui a eu lieu dans le prix des produits agricoles, les grands avantages que les cultivateurs du pays ont retirés du tarif, et le développement du marché aux provisions. Mon honorable ami, le chef de l'opposition, ou quelque autre honorable député, a alors cité mon discours, et critiqué mon allusion au fait que nos exportations vont probablement égaler nos importations. Il a cité aussi un de mes discours de 1873, où je faisais voir que nos importations excédaient de beaucoup nos exportations.

J'ai lu un état par lequel je voulais montrer que nous pourrions, par le fret que nous apportent nos navires ou, que nous recevons d'autre manière, combler en grande partie la différence entre les exportations et les importations, et prévenir une nouvelle crise. Je me rappelle que l'honorable monsieur, jeudi dernier, a commenté cet état, et a dit qu'il était absurde de vouloir comparer les importations du Canada à celles des Etats-Unis. L'honorable monsieur dit en même temps que la diminution des importations signifiait pauvreté.

M. MACKENZIE: Je n'ai pas dit cela. J'ai dit que cela pouvait signifier un état de pauvreté, ainsi qu'il arrive fréquemment.

SIR SAMUEL L. TILLEY: Je suis heureux que l'honorable monsieur reconnaisse s'être servi de l'expression. Une forte diminution dans la consommation indiquerait la pauvreté d'un pays, mais non une forte diminution dans les importations.

Voyons ce qui se passe aux Etats-Unis. Les importations y ont été diminuant d'année en année, jusqu'à ce que l'exportation en fût arrivée, pendant les trois dernières années, à excéder l'importation de \$250,000,000 par an. Et le pays ne s'est pas appauvri du tout. Le peuple consommait autant que jamais, mais il consommait le produit de ses propres manufactures. S'il ne consommait pas comme d'ordinaire, ce serait un indice de pauvreté.

Lorsque les honorables messieurs de la gauche prédisent le résultat destructif de la politique nationale, ils désignent l'état de prospérité vers lequel nous marchons